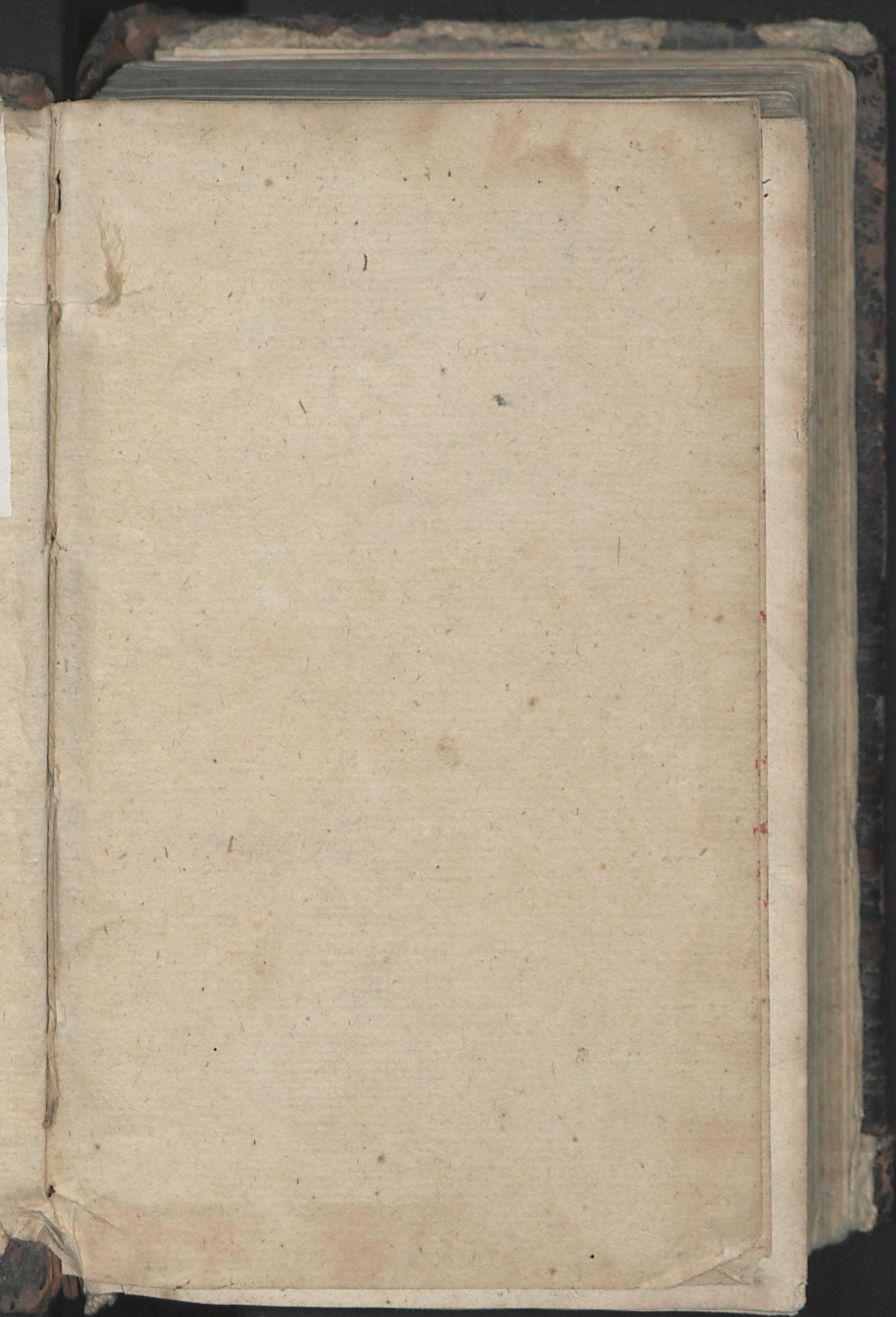


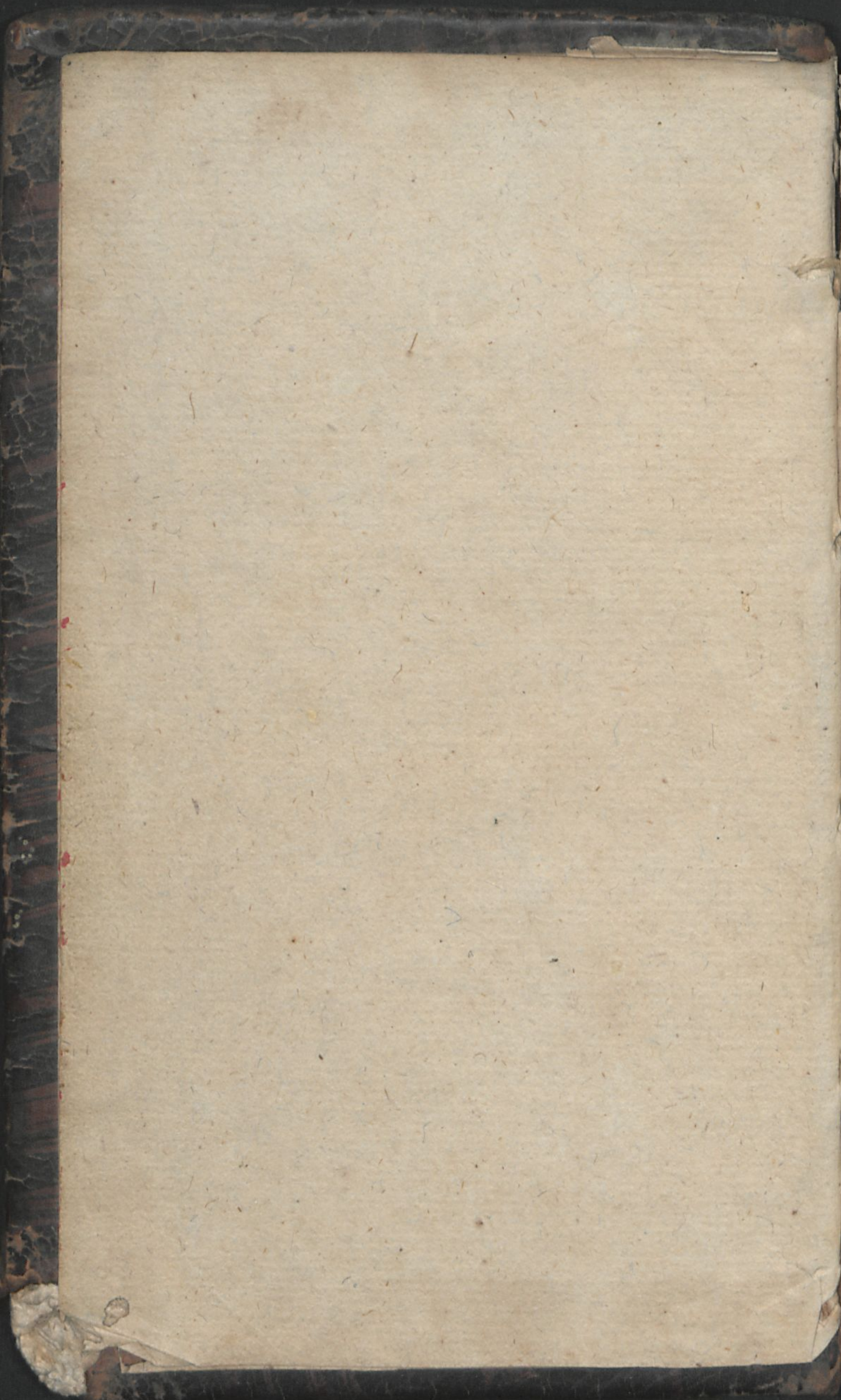


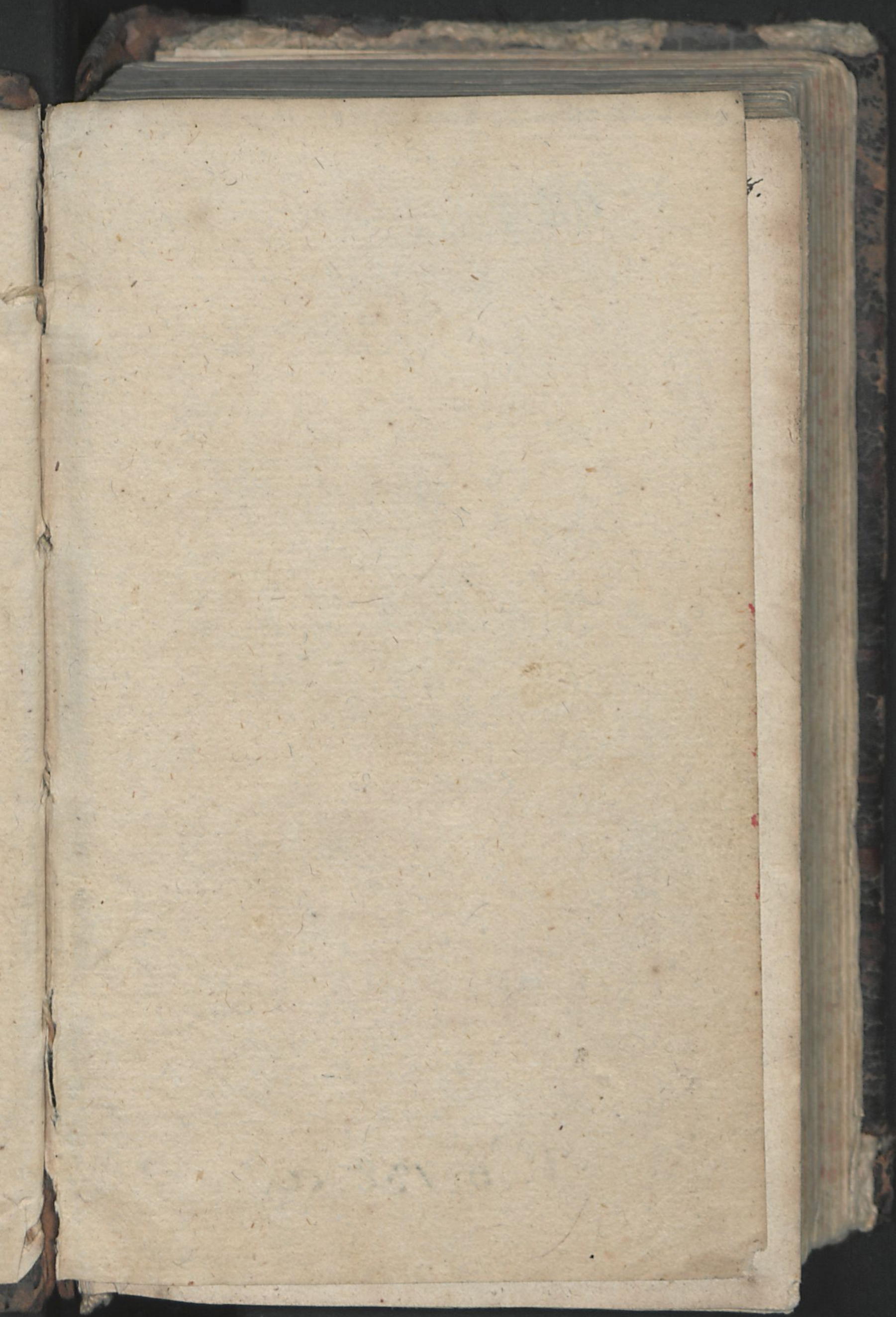
Case De

ou Bli,









00 Blis

No. 132. a.

2
DIALOGUE,

O U

SATIRE X.

*Du Sieur D****



Suivant la Copie

A PARIS,

Chez DENIS THIERRI, rue Saint
Jaques, à la Ville de Paris.

M. D C. X C I V.

A U L E C T E U R.

VOici enfin la Satire qu'on me demande depuis si longtemps. Si j'ai tant tardé à la mettre au jour, c'est que j'ai été bien aise qu'elle ne parût qu'avec la nouvelle édition qu'on faisoit de mon Livre, où je voulois qu'elle fût insérée. Plusieurs de mes Amis à qui je l'ai lûë, en ont parlé dans le monde avec de grands éloges, & ont publié que c'étoit la meilleure de mes Satires. Ils ne m'ont pas en cela fait plaisir. Je connois le Public. Je sçai que naturellement il se révolte contre ces loüanges outrées qu'on donne aux Ouvrages avant qu'ils ayent parû, & que la plûpart des Lecteurs ne lisent ce qu'on leur a élevé si haut, qu'avec un dessein formé de le rabaisser.

Je déclare donc, que je ne veux point profiter de ces discours avantageux: & non seulement je laisse au Public son jugement libre, mais je donne plein pouvoir à tous ceux qui ont tant critiqué mon Ode sur Namur, d'exercer aussi contre ma Satire toute la rigueur de leur critique. J'espère qu'ils le feront avec le même succès: & je puis les assurer que tous leurs discours ne m'obligent point à rompre l'espèce de vœu que j'ai fait de ne jamais défendre mes Ouvrages, quand on n'en attaquera que les mots & les syllables. Je sçaurai fort bien soutenir contre ces Censeurs, Homère, Horace, Virgile, & tous ces autres grands Personnages dont j'admire les Écrits: mais pour mes Écrits que je n'admire point, c'est à ceux qui les approuveront à trouver des raisons pour les défendre. C'est tout l'avis que j'ai à donner ici au Lecteur.

La bienséance néanmoins voudroit, ce me semble, que je fîsse quelque excuse au Beau Sexe, de la liberté que je me suis donnée de peindre ses vices. Mais au fond, toutes les peintures que je fais dans ma satire sont si générales, que bien loin d'apprehender que les Femmes s'en offensent, c'est sur leur approbation & sur leur curiosité que je fonde la plus grande espérance du succès de mon Ouvrage. Une chose au moins dont je suis certain qu'elles me loüeront, c'est d'avoir trouvé moyen dans une matière aussi délicate que celle que j'y traite, de ne pas laisser échaper un seul mot qui pût blesser le moins du monde la pudeur. J'espère donc que j'obtiendrai aisément ma grace, & qu'elles ne seront pas plus choquées des prédications que je fais contre leurs défauts dans cette Satire, que des Satires que les Prédicateurs font tous les jours en chaire contre ces mêmes défauts.

SATIRE X.

ENFIN bornant le cours de tes galanteries,
 Alcippe, il est donc vrai, dans peu tu te maries.
 Sur l'argent, c'est tout dire, on est déjà d'accord.
 Ton Beau-pere futur vuide son coffre fort:
 Et déjà le Notaire a, d'un stile énergique,
 Griffonné de ton joug l'instrument authentique.
 C'est bien fait. Il est temps de fixer tes desirs:
 Ainsi que ses chagrins l'Hymen a ses plaisirs.
 Quelle joye en effet, quelle douceur extrême!
 De se voir caressé d'une Epouse qu'on aime:
 De s'entendre appeler *petit Cœur*, ou *mon Bon*;
 De voir autour de soi croître dans sa maison,
 Sous les paisibles loix d'une agréable Mere,
 De petits Citoyens dont on croit être Pere,
 Quel charme! au moindre mal qui nous vient me-
 nacer,
 De la voir aussi-tôt accourir, s'empresser,
 S'effrayer d'un péril qui n'a point d'apparence,
 Et souvent de douleur se pâmer par avance.
 Car tu ne seras point de ces Jaloux affreux,
 Habiles à se rendre inquiets, malheureux,
 Qui tandis qu'une Epouse à leurs yeux se desole,
 Pensent toujours qu'un autre en secret la console.
 Mais quoi! je voi déjà que ce discours t'aigrit
 Charmé de Juvenal*, & plein de son esprit
 Venez vous, diras-tu, dans une pièce outrée,
 Comme lui nous chanter. § *Que dès le temps de Rhée*

* Juvenal a fait une Satire contre les Femmes, qui est son plus bel ouvrage.

§ Paroles du commencement de la Satire de Juvenal.

La Chasteté déjà, la rougeur sur le front,
 Avoit chez les Humains reçu plus d'un affront:
 Qu'on vid avec le fer naître les Injustices,
 L'impiété, l'Orgueil, & tous les autres Vices,
 Mais que la Bonne foi dans l'amour conjugal
 N'alla point jusqu'au temps du troisième Metal?
 Ces mots ont dans sa bouche une enfase admirable:
 Mais je vous dirai, moi, sans alléguer la fable:
 Que si sous Adam même & loin avant Noé,
 Le Vice audacieux des Hommes avoué
 A la triste Innocence en tous lieux fit la guerre,
 Il demeura pourtant de l'honneur sur la Terre:
 Qu'aux temps les plus féconds en Phrynés, en Lais
 Plus d'une Penelope honora son pais;
 Et que même aujourd'hui, sur ces fameux modèles,
 On peut trouver encor quelques Femmes fidèles.
 Sans doute; & dans Paris, si je sçai bien compter,
 Il en est jusqu'à trois que je pourrois citer.
 Ton Epouse dans peu sera la quatrième.
 Je le veux croire ainsi: Mais la Chasteté même
 Sous ce beau nom d'Epouse entrât-elle chez toi?
 De retour d'un voyage, en arrivant, croi-moi,
 Fais toujours du logis avertir la maîtresse.
 Tel partit tout baigné des pleurs de sa Lucreffe,
 Qui faute d'avoir pris ce soin judicieux,
 Trouva. Tu sçais... Je sçais que d'un conte odieux
 Vous avez comme moi sali vôtre mémoire.
 Mais laissons-là, dis-tu, Joconde & son histoire.
 Du projet d'un Hymen déjà fort avancé,
 Devant vous aujourd'hui criminel dénoncé,
 Et mis sur la sellette aux piez de la Critique,
 Je voi bien tout de bon qu'il faut que je m'explique.
 Jeune autrefois par vous dans le monde conduit
 J'ai trop bien profité, pour n'être pas instruit
 A quels discours malins le Mariage expose.
 Je sçais, que c'est un texte où chacun fait sa glose.

S A T I R E X. 5

Que de Maris trompez, tout rit dans l'Univers,
 Epigrammes, Chançons, Rondeaux, Fables en vers,
 Satire, Comédie; & sur cette matière,
 J'ai vû tout ce qu'ont fait la Fontaine & Molière,
 J'ai lû tout ce qu'ont dit Villon & Saint Gelais,
 Arioste, Marot, Bocace, Rabelais,
 Et tous ces vieux Recueils de Satires naïves
 Des malices du Sexe immortelles archives.
 Mais, tout bien balancé, j'ai pourtant reconnu,
 Que de ces contes vains le monde entretenu
 N'en a pas de l'Hymen moins vû fleurir l'usage;
 Que sous ce joug moqué tout à la fin s'engage:
 Qu'à ce commun filet les Railleurs mêmes pris
 Ont été très-souvent de commodes Maris;
 Et que pour être heureux sous ce joug salutaire
 Tout dépend en un mot du bon choix qu'on sçait
 faire.

Enfin, il faut ici parler de bonne foi,
 Je vieillis; & ne puis regarder sans effroi,
 Ces neveux affamez, dont l'importun visage
 De mon bien à mes yeux fait déjà le partage.
 Je croi déjà les voir, au moment annoncé
 Qu'à la fin, sans retour, leur cher oncle est passé,
 Sur quelques pleurs forcez, qu'ils auront soin qu'on
 voye.

Se faire consoier du sujet de leur joye.
 Je me fais un plaisir à ne vous rien celer,
 De pouvoir, moi vivant, dans peu les desoler;
 Et trompant un espoir pour eux si plein de charmes,
 Arracher de leurs yeux de veritables larmes.

Vous dirai-je encor plus? Soit foiblesse, ou raison,
 Je suis las de me voir les soirs en ma maison
 Seul avec des Valets souvent voleurs & traîtres,
 Et toujors à coup seur ennemis de leurs Maîtres,
 Je ne me couche point, qu'aussi-tôt dans mon lit.
 Un souvenir fâcheux n'apporte à mon esprit.

Ces Histoires de morts lamentables, tragiques,
 Dont Paris tous les ans peut grossir ses Chroniques,
 Dépouïllons-nous ici d'une vaine fierté:
 Nous naissons, nous vivons pour la société.
 A nous-mêmes livrez dans une solitude
 Nôtre bonheur bien-tôt fait nôtre inquiétude;
 Et si, durant un jour, nôtre premier Ayeul
 Plus riche d'une côte avoit vécu tout seul,
 Je doute, en sa demeure alors si fortunée,
 S'il n'eût point prié Dieu d'abreger la journée.
 N'allons donc point ici réformer l'Univers,
 Ni par de vains discours, & de frivoles vers
 Etalant au Public nôtre misanthropie,
 Censurer le lien le plus doux de la vie.
 Laissons-là, croyez-moi, le monde tel qu'il est:
 L'Hymenée est un joug, & c'est ce qui m'en plaît.
 L'Homme en ses passions toujours errant sans guide
 A besoin qu'on lui mette & le mors & la bride.
 Son pouvoir malheureux ne fert qu'à le gêner,
 Et pour le rendre libre, il le faut enchaîner.
 C'est ainsi que souvent la main de Dieu l'assiste.
 Ha bon ! voilà parler en docte Janséniste!
 Alcippe, & sur ce point si scavamment touché.
 Des-mares, * dans saint Roch, n'auroit pas mieux
 prêché.

Mais c'est trop t'insulter. Quittons la raillerie.
 Parlons sans hyperbole, & sans plaisanterie.
 Tu viens de mettre ici l'Hymen en son beau jour.
 Enten donc : & permets, que je prêche à mon tour.
 L'Epouse que tu prens, sans tache en sa conduite,
 Aux vertus, m'a-t-on dit, dans Port-Royal instruite.
 Aux loix de son devoir règle tous ses desirs.
 Mais qui peut t'assurer, qu'invincible aux plaisirs
 Chez toi dans une vie ouverte à la licence,

* *Le Pere Des-mares fameux Prédicateur.*

S A T I R E X.

7

Elle conservera sa première innocence?
 Par toi-même bien-tôt conduite à l'Opera,
 De quel air penses-tu, que ta Sainte verra
 D'un spectacle enchanteur la pompe harmonieuse,
 Ces danses, ces Heros à voix luxurieuse;
 Entendra ces discours sur l'amour seul roulans,
 Des doucereux Renauds, ces insensés Rolands;
 Sçaura d'eux qu'à l'amour, comme au seul Dieu
 suprême,

On doit immoler tout, jusqu'à la vertu même:
 Qu'on ne sçauroit trop tôt se laisser enflammer:
 Qu'on n'a reçu du Ciel un cœur que pour aimer;
 Et tous ces Lieux communs de Morale lubrique
 Que Lully réchauffa des sons de sa musique?
 Mais de quels mouvemens dans son cœur excitez
 Sentira-t-elle alors tous ses sens agitez?

Je ne te répons pas, qu'au retour moins timide
 Digne Ecolière enfin d'Angelique & d'Armide,
 Elle n'aille à l'instant pleine de ces doux sons,
 Avec quelque Medor pratiquer ces leçons.

Supposons toutefois, qu'encor fidèle & pure
 Sa vertu de ce choc revienne sans blessure.
 Bien-tôt dans ce grand Monde, où tu vas l'entraîner,
 Au milieu des écueils qui vont l'environner,
 Crois-tu que toujours ferme aux bords du précipice
 Elle pourra marcher sans que le pié lui glisse?
 Que toujours insensible aux discours enchanteurs
 D'un idolâtre amas de jeunes Séducteurs,
 Sa sagesse jamais ne deviendra folie.

D'abord tu la verras, ainsi que dans Clélie,
 Recevant ses Amans sous le doux nom d'Amis,
 S'en tenir avec eux aux petits soins permis;
 Puis bien-tôt en grande eau sur le fleuve de Tendre,
 Naviger à souhait, tout dire, & tout entendre.
 Et ne présume pas que Venus, ou Satan
 Souffre qu'elle en demeure aux termes du Roman.

8 SATIRE X.

Dans le crime il suffit qu'une fois on débute,
 Une chute toujours attire une autre chute.
 L'honneur est comme une Ile escarpée & sans bords
 On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.
 Peut-être avant deux ans ardente à te déplaire,
 Eprise d'un Cadet, yvre d'un Mousquetaire,
 Nous la verrons hanter les plus honteux brelans,
 Donner chez la Cornu rendez-vous aux Galans,
 De Phédre dédaignant la pudeur enfantine,
 Suivre à front découvert Z... & Messaline:
 Conter pour grands exploits vingt hommes ruinez,
 Blessés, battus pour Elle, & quatre assassinez.
 Trop heureux ! si toujours ainsi desordonnée,
 Sans mesure & sans règle au vice abandonnée,
 Par cent traits d'impudence aisez à ramasser,
 Elle t'aquiert au moins un droit pour la chasser.

Mais que deviendras-tu ? si folle en son caprice,
 N'aimant que le scandale & l'éclat dans le vice,
 Bien moins pour son plaisir, que pour t'inquiéter,
 Au fond peu vicieuse elle aime à coqueter ?
 Entre nous, verras-tu, d'un esprit bien tranquille,
 Chez ta Femme aborder & la Cour & la Ville ?
 Tout hormis toi, chez toi, rencontre un doux accueil.
 L'un est payé d'un mot, & l'autre d'un coup d'œil.
 Ce n'est que pour toi seul qu'elle est fière & chagrine,
 Aux autres elle est douce, agréable, badine:
 C'est pour eux qu'elle étale & l'or & le brocard ;
 Que chez toi se prodigue & le rouge & le fard,
 Et qu'une main sçavante, avec tant d'artifice,
 Bâtit de ses cheveux le galant édifice.
 Dans sa chambre, croi moi, n'entre point tout le
 jour,

Si tu veux posséder ta Lucrece à ton tour ;
 Atten, discret Mari, que la Belle en cornette
 Le soir ait étalé son teint sur la toilette,
 Et dans quatre mouchoirs de sa beauté salis

S A T I R E X.

Envoÿe au Blanchisseur ses roses & ses lys;
 Alors tu peux entrer : mais sage en sa presence
 Ne va pas murmurer de sa fole dépense.
 D'abord l'argent en main paye & vîte & comptant.
 Mais non ; fai mine un peu d'en être mécontent,
 Pour la voir auffi-tôt sur ses deux piez hauffée
 Déplorer sa vertu si mal récompensée.
 Un Mari ne veut pas fournir à ses besoins.
 Jamais Femme après tout a-t-elle coûté moins ?
 A cinq cens louis d'or tout au plus chaque année
 Sa dépense en habits n'est-elle pas bornée ?
 Que répondre ? Je voi , qu'à de si justes cris
 Toi-même convaincu déjà tu t'attendris ,
 Tout prest à la laisser , pourvû qu'elle s'appaise ,
 Dans ton coffre en pleins sacs puiser tout à son aise.
 A quoi bon en effet t'allarmer de si peu ?
 Hé que seroit-ce donc , si le Demon du jeu
 Versant dans son esprit sa ruineuse rage ,
 Tous les jours mis par elle à deux doigts du naufrage
 Tu voyois tous tes biens au fort abandonnez
 Devenir le butin d'un pique ou d'un sonnez ?
 Le doux charme pour toi ! de voir chaque journée,
 De nobles Champions ta Femme environnée,
 Sur une table longue & façonnée exprés
 D'un Tournois de Bassette ordonner les aprêts,
 Ou , si par un Arrest la grossière Police
 D'un jeu si nécessaire interdit l'exercice,
 Ouvrir sur cette table un champ au Lansquenet,
 Ou promener trois dez chassés de son cornet :
 Puis sur une autre table , avec un air plus sombre,
 S'en aller méditer une vole au jeu d'Ombre :
 S'écrier sur un as mal à propos jetté :
 Se plaindre d'un gâno qu'on n'a point écouté ;
 Ou , quéréllant tout bas le Ciel qu'elle regarde,
 A la Bête gemir d'un Roi venu sans garde.
 Chez elle en ces emplois , l'Aube du lendemain

Souvent la trouve encor les cartes à la main.
 Alors pour se coucher les quittant, non sans peine,
 Elle plaint le malheur de la Nature humaine
 Qui veut qu'en un sommeil, où tout s'ensévelit,
 Tant d'heures sans jouïr se consomment au lit.
 Toutefois en partant la Troupe la console,
 Et d'un prochain retour chacun donne parole.
 C'est ainsi qu'une femme en doux amusemens
 Sçait du temps qui s'envole employer les momens,
 C'est ainsi que souvent par une Forcenée
 Une triste Famille à l'hôpital traînée,
 Void ses biens en decret sur tous les murs écrits,
 De sa déroute illustre effrayer tout Paris.

Mais que plutôt son jeu mille fois te ruine;
 Que si la famelique & honteuse Lézine
 Venant mal à propos la saisir au colet,
 Elle te réduisoit à vivre sans valet,
 Comme ce Magistrat, de hideuse mémoire,
 Dont je veux bien ici te crayonner l'histoire.

Dans la Robbe on vantoit son illustre Maison.
 Il étoit plein d'esprit, de sens, & de raison.
 Seulement pour l'argent un peu trop de foiblesse
 De ces vertus en lui ravaloit la Noblesse.
 Sa table toutefois, sans superfluité,
 N'avoit rien que d'honnête en sa frugalité:
 Chez lui deux bons chevaux de pareille encolûre
 Trouvoient dans l'écurie une pleine pâture,
 Et du foin, que leur bouche au ratelier laissoit,
 De surcroît une mule encor se nourrissoit.
 Mais cette soif de l'or qui le brûloit dans l'ame,
 Le fit enfin songer à choisir une Femme;
 Et l'honneur dans ce choix ne fut point regardé.
 Vers son triste penchant son naturel guidé
 Le fit dans une avare & fordide famille
 Chercher un monstre affreux sous l'habit d'une fille,
 Et sans trop s'enquérir d'où la Laide venoit,

S A T I R E X. 11

Il scût , ce fut assez , l'argent qu'on lui donnoit,
 Rien ne le rebutta ; ni sa vûë éraillée
 Ni sa masse de chair bizarrement taillée ;
 Et trois cens mille francs avec elle obtenus
 La firent à ses yeux plus belle que Venus.
 Il l'épouse , & bien-tôt son Hôteffe nouvelle
 Le prêchant , lui fit voir , qu'il étoit au prix d'elle ,
 Un vrai dissipateur , un parfait débauché.
 Lui-même le sentit , reconnut son péché ,
 Se confessa prodigue , & plein de repentance
 Offrit sur ses avis de régler sa dépense.
 Aussi-tôt de chez eux tout rôti disparut :
 Le pain bis renfermé d'une moitié décrut :
 Les deux chevaux , la mule au marché s'envolèrent :
 Deux grands Laquais à jeun sur le soir s'en allèrent :
 De ces Coquins déjà l'on se trouvoit lassé ,
 Et pour n'en plus revoir le reste fut chassé ,
 Deux Servantes déjà largement souffletées
 Avoient à coups de pié descendu les montées ,
 Et se voyant enfin hors de ce triste lieu
 Dans la ruë en avoient rendu graces à Dieu.
 Un vieux Valet restoit , seul chéri de son Maître,
 Que toujours il servit , & qu'il avoit vû naître ,
 Et qui de quelque somme amassée au bon temps
 Vivoit encor chez eux , partie à ses dépens.
 Sa vûë embarrassoit ; il fallut s'en défaire :
 Il fut de la maison chassé comme un Corsaire.
 Voilà nos deux Epoux sans valets , sans enfans ,
 Tous seuls dans leur logis libres & triomphans.
 Alors on ne mit plus de borne à la lézine :
 On condamna la cave , on ferma la cuisine :
 Pour ne s'en point servir aux plus rigoureux mois ,
 Dans le fond d'un grenier on sequestra le bois.
 L'un & l'autre dés-lors vécut à l'avanture
 Des presens , qu'à l'abri de la Magistrature ,
 Le Mari quelquefois des Plaideurs extorquoit ,

Ou de ce que la Femme aux voisins excroquoit.

Mais peut-être j'invente une fable frivole.

Démens donc tout Paris, qui prenant la parole,

Sur ce sujet encor de bons témoins pourvû,

Tout prest à le prouver, te dira : Je l'ai vû.

Vingt ans j'ai vû ce Couple uni d'un même vice

A tous mes Habitans montrer que l'avarice

Peut faire dans les biens trouver la pauvreté,

Et nous réduire à pis que la mendicité.

Des voleurs qui chez eux pleins d'espérance entré-
rent

A la fin un beau jour tous deux les massacrèrent :

Digne & funeste fruit du nœud le plus affreux

Dont l'Hymen ait jamais uni deux Malheureux !

Ce recit passe un peu l'ordinaire mesure.

Mais un exemple enfin si digne de censure

Peut-il dans la Satire occuper moins de mots ?

Chacun sçait son métier. Suivons nôtre propos.

Nouveau Prédicateur aujourd'hui, je l'avouë,

Ecolier, ou plutôt s'ingère de Bourdalouë,

Je me plais à remplir mes sermons de portraits.

En voilà déjà trois peints d'assez heureux traits,

La Femme sans honneur, la Coquette, & l'Avare.

Il faut y joindre encor la revêche Bizarre,

Qui sans cesse, d'un ton par la colère aigri,

Gronde, choque, dément, contredit un Mari.

Il n'est point de repos ni de paix avec elle.

Son mariage n'est qu'une longue querelle.

Laisse-t-elle un moment respirer son Epoux ?

Ses valets sont d'abord l'objet de son courroux,

Et sur le ton grondeur, lorsqu'elle les harangue,

Il faut voir de quels mots elle enrichit la langue.

Ma plume ici traçant ces mots par alphabet,

Pourroit d'un nouveau tome augmenter Richelet.

Tu crains peu d'essuyer cette étrange furie.

En trop bon lieu, dis-tu, ton Epouse nourrie

Jamais de tels discours ne te rendra martyr.
 Mais eut-elle fucé la raison dans Saint Cyr,
 Crois-tu que d'une fille humble, honnête, char-
 mante,
 L'Hymen n'ait jamais fait de femme extravagante ?
 Combien n'a-t-on point vû de belles aux doux yeux,
 Avant le mariage, Anges si gracieux,
 Tout à coup se changeant en Bourgeoises sauvages,
 Vrais Démons, apporter l'Enfer dans leurs mé-
 nages,
 Et découvrant l'orgueil de leurs rudes esprits,
 Sous leur fontange altière asservir leurs Maris ?
 Et puis, quelque douceur que brille ton Epouse,
 Penses-tu, si jamais elle devient jalouse,
 Que son ame livrée à ses tristes soupçons,
 De la raison encore écoute les leçons ?
 Alors, Alcippe, alors, tu verras de ses œuvres.
 Résou-toi, pauvre Epoux, à vivre de couleuvres :
 A la voir tous les jours, dans ses fougueux accès,
 A ton geste, à ton rire intenter un procès :
 Souvent de ta maison gardant les avenues,
 Les cheveux hérissés, t'attendre au coin des rues :
 Te trouver en des lieux de vingt portes fermes,
 Et par tout où tu vas, dans ses yeux enflammez
 T'offrir, non pas d'Isis la tranquille Eumenide,*
 Mais la vraie Alecsto peinte dans l'Eneïde,
 Un tison à la main chez le Roi Latinus,
 Souflant sa rage au sein d'Amate & de Turnus.
 Mais quoi ? je chauffe ici le cothurne Tragique :
 Reprenons au plutôt le brodequin Comique,
 Et d'objets moins affreux songeons à te parler.
 Di-moi donc, laissant là cette Folle heurler,
 T'accommodes-tu mieux de ces douces Ménades,

* Furie dans l'Opera d'Isis, qui demeure presque toujours à ne rien faire.

Qui dans leurs vains chagrins fans mal toujourns ma-
 lades,
 Se font des mois entiers sur un lit effronté,
 Traiter d'une visible & parfaite santé;
 Et douze fois par jour, dans leur molle indolence,
 Aux yeux de leurs Maris tombent en défaillance?
 Quel sujet, dira l'un, peut donc si fréquemment
 Mettre ainsi cette Belle aux bords du monument?
 La Parque ravissant ou son fils ou sa fille,
 A-t-elle moissonné l'espoir de sa famille?
 Non: il est question de réduire un Mari
 A chasser un Valet dans la maison chéri,
 Et qui, parce qu'il plaît, a trop sçû lui déplaire?
 Ou de rompre un voyage utile & nécessaire:
 Mais qui la priveroit huit jours de ses plaisirs;
 Et qui loin d'un Galant objet de ses desirs...
 O! que pour la punir de cette Comédie,
 Ne lui voi-je une vraye & triste maladie!
 Mais ne nous fâchons point. Peut-être avant deux
 jours,
 Courtois & Dunnyau mandez à son secours,
 Digne ouvrage de l'Art dont Hipocrate traite!
 Lui sçauront bien ôter cette santé d'Athlete:
 Pour consumer l'humeur qui fait son embonpoint,
 Lui donner sagement le mal qu'elle n'a point,
 Et fuyant de Fagon les maximes énormes,
 Au tombeau mérité la mettre dans les formes.
 Dieu veuille avoir son ame, & nous delivre d'eux.
 Pour moi grand ennemi de leur art hazardeux,
 Je ne puis cette fois que je ne les excuse.
 Mais à quels vains discours est-ce que je m'amuse?
 Il faut sur des sujets plus grands, plus curieux,
 Attacher de ce pas ton esprit & tes yeux.
 Qui s'offrira d'abord? Bon; c'est cette Sçavante
 Qu'estime Roberval, & que Sauveur fréquente.
 D'où vient qu'elle a l'œil trouble, & le teint si terni?

C'est que sur le calcul, dit-on, de Cassini,
 Un astrolable en main, elle a dans sa gôutière
 A suivre Jupiter passé la nuit entière.
 Gardons de la troubler. Sa science, je croi,
 Aura pour s'occuper ce jour plus d'un emploi.
 D'un nouveau microscope on doit en sa présence
 Tantôt chez Dalancé faire l'expérience;
 Puis d'une femme morte, avec son embrion,
 Il faut chez Du Vernay voir la dissection.
 Rien n'échappe aux regards de nôtre Curieuse.

Mais qui vient sur ses pas ? C'est une Précieuse,
 Reste de ces Esprits jadis si renommez,
 Que d'un coup de son art Molière a diffamez.
 De tous leurs sentimens cette noble héritière
 Maintient encore ici leur secte façonnrière.
 C'est chez elle toujours que les fades Auteurs
 S'en vont se consoler du mépris des Lecteurs.
 Elle y reçoit leur plainte, & sa docte demeure
 Aux Perrins, aux Corras, est ouverte à toute heure.
 Là du faux bel esprit se tiennent les bureaux.
 Là tous les vers sont bons, pourvû qu'ils soient
 nouveaux.

Au mauvais goût public la Belle y fait la guerre:
 Plaint Pradon opprimé des siflets du Parterré;
 Rit des vains Amateurs du Grec & du Latin;
 Dans la balance met Aristote & Cotin;
 Puis, d'une main encore plus fine & plus habile,
 Pèse sans passion Chapelain & Virgile;
 Remarque en ce dernier beaucoup de pauvreté;
 Mais pourtant confessant qu'il a quelques beautéz,
 Ne trouve en Chapelain, quoi qu'ait dit la Satire,
 Autre défaut, sinon, qu'on ne le sçauroit lire;
 Et croit qu'on pourra même enfin le lire un jour,*
 Quand la langue vieillie ayant changé de tour,

*Paroles de M. P** dans ses Dialogues à propos de Chapelain.

On ne sentira plus la barbare structure
 De ses expressions mises à la torture ;
 S'étonne cependant, d'où vient que chez Coignard
 Le Saint Paulin * écrit avec un si grand art,
 Et d'une plume douce, aisée, & naturelle,
 Pourrit vingt fois encor moins lû que la Pucelle.
 Elle en accuse alors nôtre siècle infecté
 Du pédantesque goût qu'ont pour l'Antiquité
 Magistrats, Princes, Ducs, & même Fils de France,
 Qui lisent sans rougir & Virgile & Terence ;
 Et toujours pour P** pleins d'un dégoût malin,
 Ne savent pas s'il est au monde un Saint Paulin.

A quoi bon m'étaler cette bizarre Ecole,
 Du mauvais sens, dis-tu, prêché par une Folle ?
 De livres & d'écrits bourgeois admirateur
 Vai-je épouser ici quelque apprentie Auteur ?
 Sçavez-vous que l'Épouse, avec qui je me lie,
 Compte entre ses parens des Princes d'Italie ?
 Sort d'Ayeux dont les noms . . . Je t'entens & je voi
 D'où vient que tu t'es fait Secrétaire du Roi.
 Il falloit de ce titre appuyer ta naissance.
 Cependant, t'avoûrai-je ici mon insolence ?
 Si quelque objet pareil chez moi, deçà les Monts,
 Pour m'épouser entroit avec tous ces grands noms,
 Le fourci rehaussé d'orgueilleuses chimères,
 Je lui dirois bien-tôt : Je connois tous vos Peres :
 Je sçai qu'ils ont brillé dans ce fameux Combat §
 Où sous l'un des Valois Enguien sauva l'Etat.
 Varillas n'en dit rien : mais, quoi qu'il en puisse être,
 Je ne suis point si sot que d'épouser mon maître.
 Ainsi donc au plutôt délogeant de ces lieux,
 Allez, Princesse, allez avec tous vos Ayeux,
 Sur le pompeux débris des lances Espagnoles,

* Poëme de M. P.

§ Combat de Cerixoles gagné par le Duc d'Enguien en Italie.

Coucher, si vous voulez, aux champs de Cerizoles.
 Ma maison ni mon lit ne sont point faits pour vous,
 J'admire, poursuis-tu, v^otre noble courroux.
 Souvenez-vous pourtant que ma famille illustre
 De l'assistance au sceau ne tire point son lustre:
 Et que né dans Paris de Magistrats connus,
 Je ne suis point ici de ces Nouveaux venus,
 De ces Nobles sans nom, que par plus d'une voye
 La Province souvent en gues tres nous envoie.
 Mais eussai-je comme eux des Meuniers pour pa-

rens,
 Mon Epouse vint-elle encor d'Ayeux plus grands,
 On ne la verroit point, vantant son origine,

A son triste Mari reprocher la farine.

Son cœur toujours nourri dans la dévotion,

De trop bonne heure apprit l'humiliation:

Et pour vous détromper de la pensée étrange;

Que l'hymen aujourd'hui la corrompe & la change:

Sçachez qu'en nôtre accord elle a pour premier

point,

Exigé, qu'un Epoux ne la contraindroit point

A traîner après elle un pompeux équipage,

Ni sur tout de souffrir, par un profane usage,

Qu'à l'Eglise jamais devant le Dieu jaloux

Un fastueux carreau soit vû sous ses genoux.

Telle est l'humble vertu qui dans son ame em-

prainte...

Je le voi bien; Tu vas épouser une Sainte:

Et dans tout ce grand zèle il n'est rien d'affecté:

Sçais-tu bien cependant sous cette humilité,

L'orgueil que quelquefois nous cache une Bigote,

Alcippe, & connois-tu la nation dévote?

Il te faut de ce pas en tracer quelques traits,

Et par ce grand portrait finir tous mes portraits.

A la Ville, à la Cour on trouve, je l'avoüe,

Des Femmes dont le zèle est digne qu'on le loue,

Qui s'occupent du bien en tout temps, en tout lieu.

J'en sçais une chérie & du monde & de Dieu,
 Humble dans les grandeurs, sage dans la fortune;
 Qui gémit, comme Esther, de sa gloire importune:
 Que le Vice lui-même est contraint d'estimer,
 Et que sur ce tableau d'abord tu vas nommer.
 Mais pour quelques Vertus si pures, si sincères,
 Combien y trouve-t-on d'impudentes Faussaires,
 Qui sous un vain dehors d'austère piété
 De leurs crimes secrets cherchent l'impunité,
 Et couvrent de Dieu même empraint sur leur vi-
 sage

De leurs honteux plaisirs l'affreux libertinage?
 N'attends pas qu'à tes yeux j'aie ici l'étaler.
 Il vaut mieux le souffrir que de le dévoiler.
 De leurs galans exploits, les Buffis, les Brantômes
 Pourroient avec plaisir te compiler des tomes:
 Mais pour moi dont le front trop aisément rougit,
 Ma bouche a déjà peur de t'en avoir trop dit.
 Rien n'égale en fureur, en monstrueux caprices,
 Une fausse Vertu qui s'abandonne aux vices.

De ces Femmes pourtant l'hypocrite noirceur
 Au moins pour un Mari garde quelque douceur.
 Je les aime encor mieux qu'une Bigote altière
 Qui dans son fol orgueil, aveugle, & sans lumière,
 A peine sur le seuil de la dévotion
 Pense atteindre au sommet de la perfection;
 Qui du soin qu'elle prend de me gêner sans cesse
 Va quatre fois par mois se vanter à confesse,
 Et les yeux vers le Ciel, pour se le faire ouvrir
 Offre à Dieu les tourmens qu'elle me fait souffrir.
 Sur cent pieux devoirs aux Saints elle est égale:
 Elle lit Rodriguez, fait l'oraison mentale,
 Va pour les malheureux quêter dans les maisons,
 Hante les hôpitaux, visite les prisons,

Tous les jours à l'Eglise entend jusqu'à six Messes :
Mais de combattre en elle, & dompter ses foiblesses,
Sur le fard, sur le jeu vaincre sa passion,
Mettre un frein à son luxe, à son ambition,
Et soumettre l'orgueil de son esprit rebelle,
C'est ce qu'en vain le Ciel voudroit exiger d'elle.
Et peut-il, dira-t-elle, en effet l'exiger ?
Elle a son Directeur, c'est à lui d'en juger.
Il faut, sans différer, sçavoir ce qu'il en pense.
Bon ! vers nous à propos je le voi qui s'avance.
Qu'il paroît bien nourri ! Quel vermillon ! Quel
teint !

Le Printemps dans sa fleur sur son visage est peint.
Cependant, à l'entendre, il se soutient à peine.
Il eut encore hier la fièvre & la migraine ;
Et sans les prompts secours qu'on prît soin d'ap-
porter,

Il seroit sur son lit peut-être à tremblotter.
Mais de tous les Mortels, grace aux dévotes Ames,
Nul n'est si bien soigné qu'un Directeur de Femmes.
Quelque léger dégoût vient-il le travailler ?
Une foible vapeur le fait-elle bailler ?
Un escadron coëffé d'abord court à son aide :
L'une chauffe un bouillon, l'autre apprête un re-
mède ;

Chez lui syrops exquis, ratafias vantez,
Confitures sur tout volent de tous côtez :
Car de tous mets sucrez, secs, en pâte, ou liquides,
Les estomachs dévots toujours furent avides :
Le premier masse-pain pour eux, je croi se fit,
Et le premier citron à Rouën fut confit.

Nôtre Docteur bien-tôt va lever tous ses doutes,
Du Paradis pour elle il applanit les routes ;
Et, loin sur ses défauts de la mortifier,
Lui-même prend le soin de la justifier.
Pourquoi vous allarmer d'une vaine censure ?

Du rouge qu'on vous void on s'étonne , on murmure ,

Mais a-t-on , dira-t-il , sujet de s'étonner ?

Est-ce qu'à faire peur on veut vous condamner ?

Aux usages reçûs il faut qu'on s'accommode.

Une Femme sur tout doit tribut à la Mode.

L'orgueil brille , dit-on , sur vos pompeux habits :

L'œil à peine soutient l'éclat de vos rubis.

Dieu veut-il qu'on étale un luxe si profane ?

Oùï , lors qu'à l'étaler nôtre rang nous condamne.

Mais ce grand jeu chez vous comment l'autoriser ?

Le jeu fut de tout temps permis pour s'amuser.

On ne peut pas toujours travailler , prier , lire.

Il vaut mieux s'occuper à jouïer qu'à médire.

Le plus grand jeu jouë dans cette intention ,

Peut même devenir une bonne action.

Tout est sanctifié par une ame pieuse.

Vous êtes , poursuit-on , avide , ambitieuse.

Sans cesse vous brûlez de voir tous vos parens

Engloutir à la Cour charges , dignitez , rangs.

Vôtre bon naturel en cela pour Eux brille.

Dieu ne nous défend point d'aimer nôtre famille.

D'ailleurs tous vos parens sont sages , vertueux.

Il est bon d'empêcher ces emplois fastueux

D'être donnez peut-être à des Ames mondaines ,

Eprifes du néant des vanitez humaines.

Laissez-là , croyez-moi , gronder les Indévots ,

Et sur vôtre salut demeurez en repos.

Sur tous ces points douteux c'est ainsi qu'il prononce.

Alors croyant d'un Ange entendre la réponse ,

Sa Dévôte s'incline , & calmant son esprit ,

A cet ordre d'enhaut sans replique souscrit.

Ainsi , pleine d'erreurs , qu'elle croit légitimes ,

Sa tranquile vertu conserve tous ses crimes ,

Dans un cœur tous les jours nourri du Sacrement

S A T I R E X. 21

Maintient la vanité, l'orgueil, l'entêtement,
 Et croit que devant Dieu ses fréquens sacrilèges
 Sont pour entrer au Ciel d'asseurez privilèges.
 Voilà le digne fruit des soins de son Docteur!
 Encore est-ce beaucoup, si ce Guide imposteur,
 Par les chemins fleuris d'un charmant Quiétisme
 Tout à coup l'amenant au vrai Molinozisme,
 Il ne lui fait bien-tôt, aidé de Lucifer,
 Goûter en Paradis les plaisirs de l'Enfer.

Mais dans ce doux état molle, délicieuse,
 La hais-tu plus, di-moi, que cette Bilieuse,
 Qui follement outrée en sa sévérité,
 Baptisant son chagrin du nom de piété,
 Dans sa charité fausse, où l'amour propre abonde,
 Croit que c'est aimer Dieu que haïr tout le monde?
 Il n'est rien où d'abord son soupçon attaché
 Ne présume du crime, & ne trouve un péché.
 Pour une Fille honnête & pleine d'innocence,
 Croit-elle en ses valets voir quelque complaisance,
 Réputez criminels, les voilà tous chassez,
 Et chez elle à l'instant par d'autres remplacez.
 Son Mari qu'une affaire appelle dans la Ville,
 Et qui chez lui, sortant, a tout laissé tranquille,
 Se trouve assez surpris, rentrant dans la maison,
 De voir que le Portier lui demande son nom,
 Et que dans son logis, fait neuf en son absence,
 Il cherche vainement quelqu'un de connoissance.

Fort bien : Le trait est bon. Dans les Femmes,
 dis-tu,
 Enfin vous n'approuvez ni vice, ni vertu.
 Voilà le Sexe peint d'une noble manière,
 Et Théophraste même aidé de la Bruyère,
 Ne m'en pourroit pas faire un plus riche tableau.
 C'est assez : Il est temps de quitter le pinceau.
 Vous avez desormais épuisé la Satire.
 Epuisé, cher Alcippe ! Ah, tu me ferois rire !

Sur ce vaste sujet si j'allois tout tracer,
 Tu verrois sous ma main des tomes s'amasser
 Dans le Sexe j'ai peint la piété caustique.
 Et que seroit-ce donc, si Censeur plus tragique
 J'allois t'y faire voir l'Athéisme établi,
 Et non moins que l'honneur, le Ciel mis en oubli:
 Si j'allois t'y montrer plus d'une Capanée,
 Pour souveraine Loi mettant la Destinée,
 Du tonnerre dans l'air bravant les vains carreaux,
 Et nous parlant de Dieu du ton de Des-Barreaux?
 Mais sans aller chercher cette Femme infernale,
 T'ai je encor peint, di-moi, la fantasque Inégale,
 Qui m'aimant le matin, souvent me hait le soir?
 T'ai-je peint la Maligne aux yeux faux, au cœur
 noir?
 T'ai-je encore exprimé la brusque Impertinente?
 T'ai-je tracé la Vieille à morgue dominante,
 Qui veut, vingt ans encore après le Sacrement,
 Exiger d'un Mari les respects d'un Amant?
 T'ai-je fait voir de joye une Belle animée,
 Qui souvent d'un repas sortant toute enfumée,
 Fait même à ses Amans trop foibles d'estomach
 Redouter ses baisers pleins d'ail & de tabac?
 T'ai-je encore décrit la Dame Brelandière,
 Qui des Joüeurs chez soi se fait Cabaretière,
 Et souffre des affronts que ne souffriroit pas
 L'Hôtesse d'une Auberge à dix sous par repas?
 Ai-je offert à tes yeux ces tristes Typhones,
 Ces monstres pleins d'un fiel que n'ont point les
 Lions,
 Qui prenant en dégoût les fruits nez de leur flanc,
 S'irritent sans raison contre leur propre sang,
 Toûjours en des fureurs que les plaintes aigrissent,
 Battent dans leurs Enfants l'Epoux qu'elles haïssent,
 Et font de leur maison digne de Phalaris,
 Un séjour de douleur, de larmes & de cris?

Enfin t'ai-je dépeint la Superstitieuse,
 La Pédante au ton fier, la Bourgeoise ennuyeuse,
 Celle qui de son chat fait son seul entretien,
 Celle qui toujours parle, & ne dit jamais rien?
 Il en est des milliers : mais ma bouche enfin lasse
 Des trois quarts, pour le moins, veut bien te faire
 re grace.

J'entens. C'est pousser loin la modération!
 Ah ! finissez, dis-tu, la déclamation.
 Pensez-vous qu'ébloui de vos vaines paroles,
 J'ignore, qu'en effet tous ces discours frivoles
 Ne sont qu'un badinage, un simple jeu d'esprit
 D'un Censeur, dans le fond, qui folâtre & qui rit,
 Plein du même projet qui vous vint dans la tête,
 Quand vous plaçâtes l'Homme au dessous de la
 Bête?

Mais enfin vous & moi c'est assez badiner.
 Il est temps de conclure, & pour tout terminer,
 Je ne dirai qu'un mot. La Fille qui m'enchanté,
 Noble, sage, modeste, humble, honnête, touchante,
 N'a pas un des défauts que vous m'avez fait voir.
 Si par un sort pourtant qu'on ne peut concevoir,
 La Belle tout à coup renduë infociable,
 D'Ange, ce sont vos mots, se transformoit en
 Diable :

Vous me verriez bien-tôt, sans me desespérer,
 Lui dire : Hé bien, Madame, il faut nous séparer.
 Nous ne sommes pas faits, je le voi, l'un pour
 l'autre :

Mon bien se monte à tant ; Tenez, voilà le vôtre :
 Partez : Delivrons-nous d'un mutuel souci.

Alcippe, tu crois donc qu'on se sépare ainsi?
 Pour sortir de chez toi, sur cette offre offensante,
 As-tu donc oublié qu'il faut qu'elle y consente?
 Et crois-tu qu'aisément elle puisse quitter
 Le favorable plaisir de t'y persécuter?

Bien-tôt son Procureur pour elle usant sa plume,
De ses prétentions va t'offrir un volume.

Car, grace au Droit reçu chez les Parisiens,
Gens de douce nature, & Maris bons Chrétiens,
Dans ses prétentions une Femme est sans borne.

Alcippe, à ce discours je te trouve un peu morne,
Des Arbitres, dis-tu, pourront nous accorder.

Des Arbitres... Tu crois l'empêcher de plaider?
Sur ton chagrin déjà contente d'elle-même,

Ce n'est point tous ses droits, c'est le procès qu'elle
le aime.

Pour elle un bout d'arpent, qu'il faudra disputer,
Vaut mieux qu'un Fief entier aquis sans contester.

Avec elle il n'est point de droit qui s'éclaircisse,
Point de procès si vieux qui ne se rajeunisse;

Et sur l'art de former un nouvel embarras,
Devant elle Rolet mettroit pavillon bas.

Groi-moi, pour la fléchir trouve enfin quelque
voye:

Ou je ne répons pas, dans peu qu'on ne te voye
Sous le faix des procès abattu, consterné,

Triste, à pié, sans Laquais, maigre, sec, ruiné,
Vingt fois dans ton malheur résolu de te pendre,

Et, pour comble de maux, réduit à la reprendre.

F I N.

3

4

AD 110426

ULB Halle 3
001 923 161



50



2

DIALOGUE, O U SATIRE X.

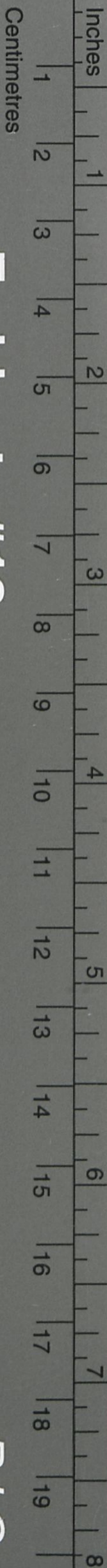
*Du Sieur D****



Suivant la Copie

A PARIS,
Chez DENIS THIERRI, rue Saint
Jaques, à la Ville de Paris.

M. DC. XCIV.



Farbkarte #13

B.I.G.

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black

bibliothek

